

EXTRAITS DE " LA GERBE "

et des Journaux Scolaires

CONTES DU SOIR

LE TEXTE EST LA PROPRÉTÉ DE L'ÉCRIVAIN



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

Le Gérant : FREINET

IMP. MOGENTHAU. — GAP

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 116.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

Les dix numéros de l'année 5 »
Le numéro 0 50

— Achetez les fascicules parus —

Instituteurs, lisez :

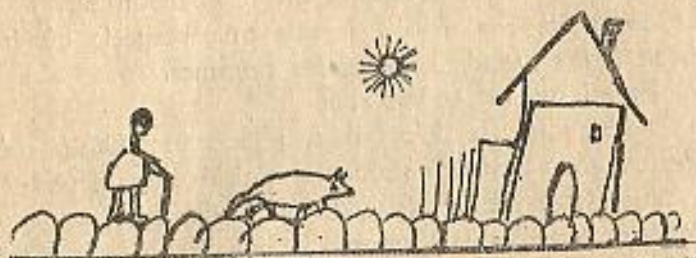
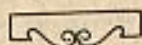
C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol. 7 »
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. ... 8 »

Abonnez-vous à la revue mensuelle :
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE - LE CINÉMA
LA RADIO, 1 an 10 »

Achetez L'IMPRIMERIE pour votre classe et
joignez-vous à nous !

CONTES DU SOIR



Dessin de M. Mathieu M. 9 a. — Ecole de Saint-Paul (A.-M.)

LE CHARBONNIER

Il y avait une fois un charbonnier très pauvre qui habitait dans la montagne. La chaumière était faite de boue et de roseaux secs. C'était l'hiver. Il gelait, l'eau était glacée. Le charbonnier entendit frapper à la porte. Il ouvrit : c'était un renard qui avait froid.

— « Monsieur, dit-il, voulez-vous m'abriter dans votre maison ? Je me mettrai sous le feu. »

Un instant après, on frappait à la porte : c'était compère le loup. Celui-ci prononça les mêmes paroles. Le charbonnier répondit : « Non, tu me mangerais. »

Cependant le charbonnier le laissa entrer ; l'animal se mit dans le cendrier.

On refrappa à la porte :

C'était mademoiselle la brebis. Elle demanda au charbonnier s'il la laissait entrer dans la demeure. Celui-ci répondit : « Oui ».

Lorsque tout le monde fut dedans, le renard dit : « Je sais un poulailler où il y a des poules qui ressemblent à des moutons.

— Prends un sac et vas-y, dit le charbonnier. »

Le loup dit : « Moi, je sais une bergerie où les moutons sont grands comme des hommes.

— Prends un sac et vas-y. »

La brebis dit : « Moi aussi, je sais un champ où les choux sont grands comme la moitié d'un éléphant.

— Prends un sac et vas-y, dit le charbonnier. »

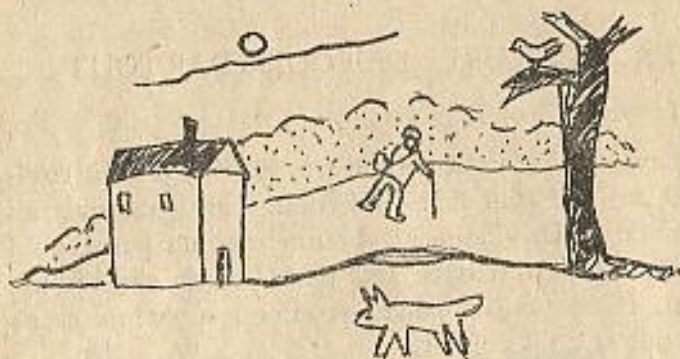
Pendant ce temps-là l'homme fit bouillir de l'eau dans un chaudron, fit rougir une barre de fer et mit un grand bâton derrière la porte.

Le renard arriva. Le charbonnier lui donna un coup de bâton sur la tête et le cacha sous un sac. Le loup arriva ensuite. Le travailleur lui versa l'eau bouillante sur le dos : la bête s'enfuit en hurlant. La brebis entra. L'homme lui passa le fer rouge entre les jambes et la tua. Le charbonnier eut ainsi des provisions pour tout l'hiver.

Ecole de POLLESTRES (Pyrénées-Orientales).

CANAL F. (12 ans).





CONTE DU SOIR

Une fois, le soleil qui était fatigué venait de se coucher.

Le vent qui soufflait s'est arrêté en disant : « Le soleil dort, je vais dormir ».

Le vent ne souffle plus, les feuilles de l'arbre ne bougent plus. Le petit oiseau qui gazouillait sa chanson sur l'arbre dit : « Comment ? l'arbre ne bouge plus ! je vais dormir ».

Le lièvre tend ses longues oreilles et dit : « Comment ? l'oiseau ne chante plus ! je vais dormir ».

Le chasseur qui soufflait dans son cor dit : « je ne vois plus le lièvre courir, je vais dormir ».

Alors la Lune qui était au ciel dit : Comment ? le chasseur ne souffle plus dans son cor, le lièvre ne court plus, l'oiseau ne chante plus, l'arbre ne bouge plus, le soleil ne brille plus. Je vais aller tous les prendre. »

Dessin de Rouvrenot Polo (10 ans),
Ecole de MARDIEU-Laval (Gard)

LES AVENTURES DE FOUINEPARTOUT

Il y avait autrefois un enfant très vilain ; il avait environ 10 ans ; il était laid, laid comme un singe qui fait des grimaces. On l'appelait Fouinepartout, parce qu'il avait l'habitude d'écouter aux portes et de s'introduire partout. Il ne voulait jamais écouter ses parents et ne faisait que ce qu'il voulait.

Un jour il fourra sa main dans un trou, mais immédiatement la retira : quelque chose lui avait dévoré l'index. C'était un rat qui le lui avait tranché. Il eut le doigt enveloppé pendant plus d'un mois. Et voici Fouinepartout victime une première fois de sa curiosité.

Un fermier se disputait avec un domestique. Attiré par le bruit, Fouinepartout colla son oreille à la porte. Tout à coup il reçut sur la tête un pot d'eau chaude. Tous ses cheveux tombèrent.

Sa mère lui ayant défendu d'ouvrir la porte d'un cabanon, Fouinepartout attendit avec impatience et, sa mère rentrée, il s'empressa d'ouvrir la porte de la loge. Alors un gros chien franchit le seuil en aboyant et se lança à la poursuite de Fouinepartout qui se sauvait éperdu. Le chien l'ayant attrapé le mordit si fort dans les fesses qu'il en enleva un morceau ; résultat : quinze jours de lit !

Hélas ! il avait encore un gros défaut : il était très gourmand. Certain jour il entra dans une épicerie dont la porte était entr'ouverte, plongea sa main dans un boçal

à bonbons et en retira une poignée. Le marchand l'ayant vu, prit un balai, le poursuivit, et lui appliqua de vigoureux coups sur l'échine. Fouinepartout se sauva en hurlant : Oh ! La ! Aïe ! Rentré chez lui, sa mère lui demanda ce qu'il avait fait et lorsqu'il l'eut dit lui flanqua de bonnes gifles.



Une autre fois, sa mère lui dit : « Viens donc déjeuner ! » Il répondit : « Je n'ai pas faim ». Puis il alla dans un café et demanda à déjeuner, se mit à manger seul à une table, chantant. Quand il eut déjeuné il rentra chez

lui. Ses parents lui dirent : « D'où viens-tu donc ? » — « Je viens de déjeuner au restaurant ». Sa mère prit un fouet et le poursuivit à travers le village.

Plus tard il alla dans les bois et vit un gros serpent.

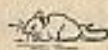
Il s'amusait à le taquiner et sautait par-dessus, les pieds joints. Tout à coup le serpent se retourna et le mordit.

Il allait partout ; un jour il vit un trou de lapin et s'y cacha. puis il monta sur un rocher surplombant une route ; une personne passait, il lui sauta sur la tête et l'écrasa. Le garde-champêtre arriva, mais Fouinepartout se sauva ; il courait plus vite qu'une automobile et se percha sur un petit arbre où il resta un mois.

Enfin, comme Fouinepartout se promenait dans le bourg, il eut l'idée d'aller à la pêche. Il alla chercher une ligne. Quand il fut arrivé au bord de l'eau il tendit sa ligne, mais elle lui échappa. Il sauta dans l'eau pour la rattraper, mais comme il ne savait pas nager, il se noya. Il fut bien corrigé.

M. QUESSAU, F. SICOY, A. RICHARD, P. THIBAUD.

M. LESERT, de l'école de Pont-de-Ruan (L. et L.)



BABI (1)

Il y avait une fois un roi et ses trois filles. Le roi mettait chaque soir des gardiens autour de son jardin.

Mais, sous une grosse pierre, BABI guettait et mangeait tous les gardiens.

Le roi, furieux, dit un soir à ses trois filles : « J'y vais moi-même ! »

Il part. BABI sort de dessous sa pierre et dit au roi : « Si, avant vingt-quatre heures, vous ne me donnez pas une de vos filles, je fais sauter le château.

Le roi s'en va, songeur. Il monte dans son château et raconte son aventure à ses filles. Mais les deux plus grandes refusent de se marier avec BABI. Le roi dit à la cadette : « Tes deux sœurs ont refusé. Ne me sauveras-tu pas ?

— Pour toi je le ferai, père. »

Le délai fixé par BABI touchait à sa fin. Le père accompagne sa fille dans le jardin.

— Voilà ma fille !

Et le père retourne dans son château pendant que la fille s'en va avec BABI

(1) BABI : crapaud.

Ils montent un escalier. Alors, dans un effort, BABI déchire sa peau et apparaît sous la forme d'un beau jeune homme.

« Quand je serai avec toi, je resterai jeune homme, mais devant tes parents, je serais toujours BABI. Et surtout ne dis rien de ce que tu as vu. »

Tous deux montent au château et prennent le café. Les deux sœurs crient à la cadette :

— Tu n'as pas honte de boire à la même cuiller que ce vilain crapaud ? Tu ne vois pas qu'il te donne du mal ?

— Mais enfin, dit le père, qu'est-ce que ce crapaud ? »



Dessin de MATTEO P. (11 a.)

Ecole de St-PAUL (A.-M.)

La jeune fille, effrayée, finit par dévoiler son secret. Immédiatement, BABI retourna sous sa pierre et pour sept ans.

Alors la jeune fille alla se placer chez un boulanger. Avant de partir, BABI lui donna une baguette magique. Il suffisait de frapper trois fois et ce qu'on demandait se réalisait.

Un jour, un homme voulait la tuer. Il envoya contre elle un bataillon de soldats. La jeune fille était à sa fenêtre, en train de se coiffer. Elle frappa trois coups de sa baguette en disant :

— Que tous ces soldats se tirent des coups de pied l'un à l'autre.

Et les soldats s'en allèrent en se tirant des coups de pied.

La jeune fille fut délivrée.

BABI pourrit sous sa pierre.

GIORGAS LAURENT (12 a. 5 m.)

École de St-PAUL (A.-M.)



LA VILLE D'IS

(Légende bretonne)

Vers le cinquième siècle, existait une belle et grande ville entourée d'une grande digue qui la protégeait contre la mer. On l'appelait Is (prononcez « Isse »). Elle devait être située entre la pointe du Raz et Douarnenez.

Gralon en était le roi. Il était très riche. Il possédait tous les pays des environs jusqu'à Quimper et même plus loin. La ville d'Is était pleine de richesses. On s'y amusait beaucoup.

DAHUT

Gralon avait une fille appelée Dahut ou Abès. Dahut était très belle, mais dissipée, capricieuse, aimant à s'amuser et à danser. Le roi aimait trop sa fille et la laissait faire tout ce qu'elle voulait.

Saint-Guénolé, l'ami de Gralon, lui dit qu'un malheur lui arriverait s'il ne grondait pas sa fille.

Mais Gralon était faible et laissait sa fille commander ses Etats.

L'IMMERSION D'IS

Un soir Dahut dansait au bal avec un beau jeune homme. C'était le diable. Il lui demanda les clefs de la ville. Dahut lui dit : « Les clefs sont au cou de mon père qui dort. Il ne les quitte jamais ». Le diable insista. Dahut ne sut pas lui refuser parce qu'elle le trouvait beau. Elle alla doucement, enleva les clefs à son père et les lui donna.

Le diable quitta le bal aussitôt et alla ouvrir les écluses. Et la mer déferla sur la ville en hurlant.

LA FUITE DE GRALON

Saint-Guénoles réveilla Gralon et lui dit : « Prends ton cheval le plus rapide, saute dessus et fuyons, car les écluses d'Is sont ouvertes. Chacun d'eux saute sur un cheval ; Gralon met sa fille en croupe. La mer roule en écumant derrière eux. Saint-Guénoles dit au roi : « Jette le monstre que tu portes en croupe et la mer s'arrêtera ». Le roi ne voulut pas noyer sa fille.

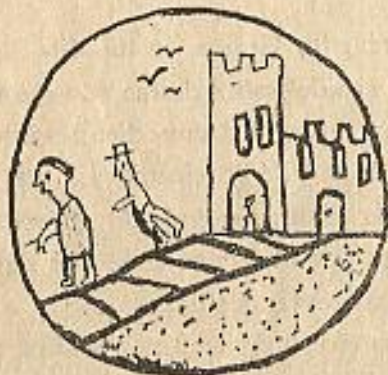
Ils fuient de plus en plus vite. Les chevaux sont hors d'haleine, couverts de sueur, d'écume et de goémon. Gralon obéit enfin. Il repousse sa fille qui se cramponne au cheval et tombe dans l'eau en poussant un grand cri.

Alors la mer s'arrête à un endroit appelé Pouldavid (en breton : Pouldahut ou trou-de-Dahut).

Dabut est devenue un monstre avec une tête de femme et une queue de poisson. On l'entend dans les vagues. Elle appelle les marins qui se jettent à la mer et se noient : Dabut les attire au fond. Quand le temps est calme on croit encore entendre sonner les cloches d'Is.

Les élèves de l'école de Riec-sur-Bélon (Finistère).

NOTE. — On croit que Gralon vivait au temps de Clovis. On suppose qu'un raz de marée a noyé un pays en ce temps-là. Une chanson bretonne raconte ce malheur.



Dessin de MARTINI G. (11 a.)
Ecole de ST-PAUL (A.-M.)

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole

EXTRAITS DE LA GERBE

FASCICULES PARUS A CE JOUR
ET EN VENTE AU PRIX UNIQUE DE 0,50 FRANCO

1. *Histoires d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits réamateurs.*
3. *Récitations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la sucrière.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gais.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Tréguinon.*